

**QUELLE JOIE
D'ANNONCER
JÉSUS !**

SPIRITUALITÉ

La vie
dans l'Esprit

DOSSIER

La transformation pastorale
dans la paroisse
Notre Dame de Vouise

EN MISSION

Prêtres, diacres, laïcs
et familles missionnaires



4 *Spiritualité*
**À L'ÉCOLE DU PÈRE ÉTIENNE GRENET
LA VIE DANS L'ESPRIT**



6 *Portraits*
**AU SERVICE
PRÊTRES EN MISSION**

8 *Portraits*
**AU SERVICE
LAÏCS EN MISSION**



10 *Vie chrétienne*
**LES FAMILLES MISSIONNAIRES
PRÉSENTES DANS LE DIOCÈSE**

14 *Patrimoine*
**PAROISSE LA CROIX DE BELLEDONNE
VITRAIL ET ÉGLISE REMARQUABLES**



16 *Dossier*
**PAROISSE NOTRE DAME DE VOUISE
TRANSFORMATION PASTORALE**

26 *Le saviez-vous ?*
**SAINTE PHILIPPINE DUCHESNE
LE VRAI DU FAUX**



28 *Service d'Eglise*
**RÉVÉLATIONS PRIVÉES
COMMENT DISCERNER ?**

30 *Camps Bibliques*
**L'AVENTURE DE LA BIBLE
À LA MAISON CHAMPAGNAT**



Par Jean-Marc Eychenne

évêque de Grenoble-Vienne

MISSIONNAIRES PARCE QUE GUÉRIS DE NOTRE SURDITÉ

Un passage de l'Évangile selon saint Matthieu, proclamé lors de la messe du 7 juillet, semble nous éclairer sur les conditions nécessaires à l'envoi en mission. (Mt 9, 32-38).

Jésus guérit tout d'abord un homme sourd et muet, puis enseigne dans la synagogue et proclame la Bonne Nouvelle, tout en continuant à guérir les malades. Il est ensuite ému de compassion face à ces nombreuses brebis sans pasteur et invite à prier le maître d'envoyer des ouvriers pour sa moisson, c'est-à-dire des missionnaires.

Nous pourrions comprendre ceci : pour devenir de véritables évangélisateurs, nous devons guérir de notre surdité. Nous sommes si souvent sourds à la voix de Dieu, au cri de la terre et aux cris des pauvres ! En vertu de son amour gratuit, le Seigneur veut rendre nos oreilles attentives au moindre murmure. Non pas au bruit assourdissant et trompeur des idéologies, fussent-elles religieuses (les pires de toutes). De la même manière que les personnes malentendantes de naissance ont du mal à parler, faute d'un tympan sensible aux vibrations subtiles des voix, nous ne pouvons pas proclamer la Bonne Nouvelle si l'agitation et les contre-valeurs du monde ont agi sur nous comme des boules Quies. La première étape de guérison pour un nouveau missionnaire est donc la suivante : s'ouvrir, par grâce, à une écoute véritable et se libérer de ce qui encombre son canal auditif.

C'est alors que tout devient possible et que la parole peut se libérer en se faisant l'écho des paroles véritablement porteuses de vie.

Notre attention au « murmure de la brise légère », écho de la voix de Dieu, notre écoute assidue et fraternelle des plus fragiles, ainsi que notre délicate attention à la Création sont les préalables à toute mission véritablement chrétienne.

“ Un
dans le Christ
unis
dans la mission. ”
Pape Léon XIV



Église en Isère le mag'

Éditeur : Association diocésaine de Grenoble - 12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

04 38 38 00 30 - communication@diocese38.fr

Directeur de la publication : P. Emmanuel Decaux, vicaire général

Rédacteur en chef : Pôle communication du diocèse

Conception graphique : Claire Ducol - Mise en page : Céline Mingat

Date de parution : Septembre 2026

ISSN : 2778-9551 (imprimé) / 2779-6159 (en ligne)

Trimestriel / N° 17 / Dépôt légal : 3^e trimestre 2026

Crédits photos : Diocèse de Grenoble-Vienne - Pixabay.com - Vecteezy.com

Impression : Imprimerie des Deux-Ponts / Abonnement : 15 € à l'année

LA VIE DANS L'ESPRIT

POUR UN RENOUVEAU DANS LA MISSION



P. Emmanuel Decaux, vicaire général

Le père Etienne Grenet (Paris), devait venir au pèlerinage diocésain de La Salette ; mais la venue du pape nous a fait modifier le programme. Cela ne nous empêche pas de recevoir une part de son enseignement, grâce à la lecture de son livre « Dieu agit : 35 histoires vraies », Editions Emmanuel, 2025

Appelés à accueillir de nombreuses personnes avides de découvrir Jésus, son Évangile et la vie de l'Église, nous sommes souvent marqués par plusieurs choses. J'en relève au moins trois et vous laisse compléter, à partir de votre expérience. Le nombre de ces demandes, d'abord, nous frappe inmanquablement : dans certaines paroisses, ça déborde (de joie !). Relevons, ensuite, la grande diversité des profils que nous rencontrons : on fait parfois le grand écart, ne serait-ce que du point de vue de l'âge. L'exigence, enfin, des personnes qui frappent à la porte de nos communautés nous laisse souvent pantois. « *Je veux faire le carême ; comment je dois m'y prendre ?* » : cette question n'est pas rare et confond souvent les habitués, qui ne voient plus très bien l'originalité ou l'opportunité de ce qui est proposé pour un renouveau de notre vocation baptismale.

Mais il y a une autre chose qui marque très souvent les personnes chargées d'accompagner les (re)commençants : leur histoire. Quand ils racontent ce qui les a conduits vers la paroisse ou un mouvement catholique, on est parfois stupéfaits de ce qu'ils disent de l'action très concrète de Dieu dans leur vie. À partir de rencontres de la vie quotidienne, le père Grenet raconte des histoires dont il a été témoin. Dans un autre contexte, celui des missions ou rencontres dans la rue (ou le train), il reconnaît à son tour que « *Jésus donne des signes manifestes qu'il est réellement vivant et agissant dans le monde* ».

Cela n'a, en soit, rien d'original et devrait être un lieu commun. Sauf que... c'est parce que c'est précisément le cas que cela peut être la source d'une diffi-

culté mal identifiée. Sommes-nous réellement attentifs, disponibles, pour relever cet art particulier avec lequel notre Dieu d'Amour se plaît à agir ? Je n'en suis pas tout à fait convaincu, notamment pour une raison : nous sommes trop peu éduqués à reconnaître les modalités d'actions divines.

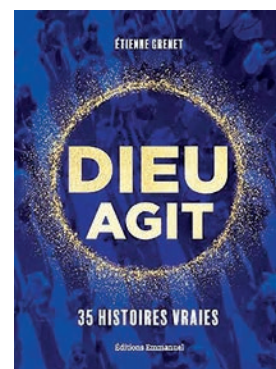
Et si j'en crois le témoignage du père Grenet, dont ce livre est une porte d'entrée, on peut identifier une raison à cette méconnaissance : notre approche très (trop) prudente de l'Esprit Saint. « *Pourquoi personne ne m'a-t-il jamais parlé de cette puissance active du Saint-Esprit à travers l'exercice des charismes ?* » :

durant sa longue formation chrétienne et presbytérale, l'auteur de ces « 35 histoires vraies » constate que la mise en œuvre concrète de la « vie dans l'Esprit » n'a quasiment jamais été abordée pour elle-même.

Pourtant, dans les sources bibliques de l'Église, l'Esprit Saint est omniprés-

sent : quoiqu'invisible, c'est bien Lui qui oriente le récit des Actes des apôtres. Relisons ce passage :

« Paul arriva à Éphèse, où il trouva quelques disciples. Il leur demanda : *« lorsque vous êtes devenus croyants, avez-vous reçu l'Esprit Saint ? »* Ils lui répondirent : *« nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit Saint »*. Paul reprit : *« quel baptême avez-vous donc reçu ? »* Ils répondirent : *« celui de Jean le Baptiste »*. Paul dit alors : *« Jean donnait un baptême de conversion : il disait au peuple de croire en celui qui devait venir après lui, c'est-à-dire en Jésus »*.



« Jésus donne
des signes manifestes
qu'il est réellement vivant
et agissant dans le monde »

Après l'avoir entendu, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus. Et quand Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux, et ils se mirent à parler en langues mystérieuses et à prophétiser» (Ac 19, 1-6).

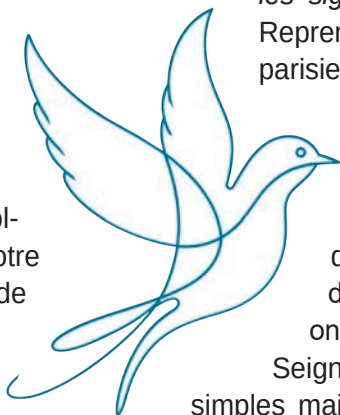
Je ne sais pas comment ces mots résonnent pour vous. Pour la plupart, je parierais volontiers une bouteille de Chartreuse (de la VEP, si possible) que vous vous direz – comme je suis tenté de le faire – qu'un tel récit appartient au passé. Qui, au catéchisme ou dans une petite fraternité de notre diocèse, a reçu un enseignement approfondi et sérieux sur la manière par laquelle l'Esprit d'amour sollicite notre mémoire, notre intelligence, notre volonté? Ceux qui auront croisé la route de communautés nouvelles (il en est question dans ce magazine) auront quelques éléments de réponse; mais, reconnaissons-le humblement: dans le quotidien de notre vie paroissiale, tout en faisant du mieux possible (et souvent plutôt bien), nous sommes peu exercés au discernement des inspirations concrètes de l'Esprit. Or, comme Jésus lui-même l'annonce à ses disciples avant son Ascension, *«quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. [...] L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.»* (Jean 16, 13. 15) Et non seulement Il nous conduit dans la vérité, mais Il agit en nous et par nous.

D'où l'intérêt de laisser un témoignage très actuel interpeller notre manière de vivre concrètement des dons de l'Esprit. Le père Grenet n'est pas un gourou

ni un illuminé excentrique; il est baptisé et prêtre: avec des fidèles et des confrères, il lui a été donné de prendre conscience de manière plus vive que, par des signes très concrets, Jésus soutient notre engagement à annoncer la Résurrection.

«Ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient» (Mc 16, 20). Reprenant ces mots de saint Marc, le prêtre parisien ajoute: *«ce verset de l'Évangile ne décrit pas simplement une situation d'il y a deux mille ans, il décrit la réalité présente».*

Notre évêque dit souvent qu'il faudrait donner à lire largement les lettres des catéchumènes et des confirmands: on s'émerveille, en effet, de la bonté du Seigneur qui, avec des signes souvent très simples mais très concrets, relève, guérit, console, illumine nos vies. Pour s'accorder du mieux possible à cet agir divin, je plaiderais volontiers pour que notre communauté diocésaine apprenne plus largement à discerner les dons et charismes de l'Esprit Saint. Nous pourrions ainsi être renouvelés en profondeur dans la joie d'agir, non pas en notre nom, mais au Nom de Celui qui est à l'origine de toute vie et qui nous appelle à relever ce qui est marqué par la mort. *«Pour que le monde ait la vie»*: c'est le thème de la visite du pape Léon XIV dans notre pays. Que la rencontre que nous vivons avec lui, de près ou de loin, nous encourage à nous laisser conduire par l'Esprit de Pentecôte. Nous serons ainsi renouvelés dans la joie d'annoncer le Nom de Jésus: *«Dieu sauve»*.



FORMATION À EXPÉRIMENTER

L'École française de vie dans l'Esprit propose un parcours de formation complet et solide, basé sur l'Écriture et la Tradition de l'Église catholique. L'enjeu est de libérer l'audace de la foi, tout en déployant une vie spirituelle équilibrée, enracinée dans la Parole de Dieu.

Ce parcours d'un an vise à permettre à chaque participant de vivre une intégration profonde de la vie charismatique dans l'ensemble de sa vie chrétienne: vie mystique et contemplative, vie fraternelle et ecclésiale, vie ascétique et combat spirituel, vie missionnaire. Tout un programme pour expérimenter personnellement la puissance du Saint-Esprit !

Cette école se vit à distance avec deux week-ends en présentiel dans l'année, en petite fraternité d'au moins trois personnes. Parlez-en autour de vous pour constituer une fraternité ! Plusieurs groupes vont vivre cette école cette année, dans différentes paroisses de notre diocèse (Saint Martin du Manival, Saint Thomas, basilique du Sacré-Cœur...) : il est aussi possible de les rejoindre.



EN SAVOIR +

www.viedanslesprit.fr

PRÊTRES EN MISSION

Partir pour se renouveler



Je vais quitter l'Oisans (et Vizille) où j'étais depuis sept ans pour rejoindre le Vercors. D'une montagne à une autre, je vais ainsi appliquer la philosophie du « U »¹ présentée à la session pastorale de janvier ! Je ne suis jamais resté plus de sept ans dans la même paroisse, dans l'idée qu'après un temps d'observation, j'apporte quelques orientations nouvelles puis les paroissiens risquent de se lasser d'écouter toujours les mêmes sermons. Aller ailleurs permet de découvrir de nouvelles conditions d'apostolat et permet de se renouveler. Avant d'arriver

en Oisans, je célébrais peu de funérailles et je n'étais pas très attiré par ce pan de la pastorale. Mais en Oisans, j'ai réalisé que ces rencontres étaient l'occasion de mieux connaître les habitants de la montagne. Changer demande donc une certaine souplesse et un affinement.

Les liens se distendent forcément avec la paroisse qu'on quitte mais l'amitié reste avec certains. Je sais d'expérience que je trouverai dans ma nouvelle paroisse des chrétiens confirmés et

remplis de sainteté, occasion de rendre grâce et de féliciter mes prédécesseurs. On sent à ce moment-là qu'on travaille pour la même Église, sans posséder les uns ou les autres. J'abhorre l'expression « mes paroissiens » ; je préfère dire : les chrétiens de l'Oisans. Je sais aussi que je vais rencontrer dans cette paroisse des pinailleurs. Heureusement, ils sont moins nombreux que les chrétiens fraternels.

Mon arrivée dans le Vercors sera ma dernière affectation car j'ai 71 ans. Les chrétiens du Vercors auraient dû rouspéter d'accueillir un vieillard ! Avant de faire mes cartons, j'ai décidé de me séparer d'au moins la moitié de mes livres et des bibelots que j'ai accumulés au fil des ans. C'est une expérience commune et positive, lorsqu'on déménage, de faire le tri. Je ne veux maintenant garder que l'essentiel et me préparer au grand passage. Merci pour ces mutations qui nous allègent.

Mais retrouverais-je à Villard-de-Lans un endroit pour faire pousser des tomates ? Le plan, devant la cure d'Allemond, a fourni huit kilogrammes avec soixante tomates. Partir, c'est aussi un petit arrachement.

P. Marc Cholin

¹ Le « U » est une technique pour initier un nouvel élan dans n'importe quelle entreprise. Parmi les étapes, il y a le « laisser-partir » (on est dans la descente), et le « laisser-venir » (on est dans la montée).

Un changement dans la confiance

Ordonné prêtre en juin 2022, j'ai eu la joie de vivre les quatre premières années de mon ministère au service des paroisses du Viennois. Je viens d'être envoyé comme vicaire à la paroisse Notre Dame de Vouise, à Voiron.

Vivre ce départ chamboule forcément un peu, les paroissiens, autant que moi. Même si je savais que ça arriverait un jour, je fais l'expérience d'un certain deuil : quitter des personnes auxquelles on s'est atta-

ché, lâcher des projets et les confier à la Providence... C'est aussi l'occasion heureuse de rendre grâce pour tous les fruits visibles et invisibles, de ces années où je suis né à ma mission de pasteur, entouré de formidables disciples-missionnaires auprès des jeunes ou dans les villages.

Fondamentalement, je vis ce changement dans la confiance. Confiance en Dieu surtout, qui veille sur la barque de nos vies et de son Église et dont j'expéri-

mente sans cesse la fidélité. Confiance en cette Église justement, via le discernement du conseil épiscopal, qui a écouté nos communautés pour préparer ces nominations.

Confiance en moi-même, car en toute humilité, je crois que je suis vraiment LA personne qu'il faut pour sauver la paroisse de Voiron... (rires). Plus sérieusement, alors que je ne me sentais vraiment pas à la hauteur pour cette mission, j'apprends à (re)faire confiance au Seigneur, qui passe par les pauvres serviteurs que nous sommes, et qui me fait confiance.

Ce changement confirme la joie que j'ai d'être prêtre diocésain : je ne pars pas à l'autre bout de la France mais je reste au service du peuple de Dieu qui est en Isère. Une vie fraternelle m'attend avec deux frères prêtres, unis dans ce même désir, d'être enraciné dans le temps long et dans l'unité du presbyterium autour de notre évêque, pour se faire « tout à tous ». Quelle belle aventure !

Comment conclure sans citer la devise des Chartreux : « *le monde tourne, la croix demeure* ».

Les prêtres changent, tout passe, mais l'amour du Christ demeure, attachons-nous à Lui !

P. Benoît Duvivier




diocèse de GRENOBLE VIENNE
ÉGLISE CATHOLIQUE EN ISÈRE

POUR
VIVRE DE LA PAROLE

L'Église ne vit que de dons.
Donnez sur
denier38.fr

Photo : Thibaut Chourre

**Épargnez à vos proches
des démarches pénibles**

Des chrétiens sont à votre service
dans un esprit de Foi,
d'Espérance et de Charité

**Prévoyance
et contrats obsèques :**
étude personnalisée
gratuite

**Urgence décès
à votre service
24h/24 - 7j/7**

 **Office Catholique des Pompes Funèbres**
24, bd de la Chantourne - 38700 La Tronche
(1^{er} étage - sur rendez-vous)
04 76 63 07 18 - contact@pf-catho.coop

LAÏCS EN MISSION



Responsabilité en paroisse pour un diacre

Retraité, j'ai 64 ans, je suis marié avec Virtudès depuis plus de 40 ans. Nous avons une fille et une petite fille de huit ans. J'ai été ordonné diacre en décembre 2018 à la cathédrale de Grenoble. Je suis sur la paroisse Saint Paul de la Romanche (Vizille - sud de Grenoble) depuis 2016.

Depuis septembre 2024, il n'y a plus de prêtre résidant sur la paroisse. Elle a été confiée à

un administrateur, le père Marc Cholin, curé de la paroisse Saint Bernard en Oisans (Bourg d'Oisans) à une trentaine de kilomètres.

Lors des rendez-vous diocésains (journées des prêtres, diacres et laïcs ou lors de la session pastorale), notre évêque a évoqué le fait qu'il n'y aurait peut-être pas de curés dans toutes les paroisses. Il y avait déjà sur le diocèse une paroisse (Saint Pierre-Saint Paul à Grenoble) conduite par une laïque.

Pour ajuster au mieux les nominations, l'équipe épiscopale a rencontré les équipes paroissiales du diocèse. Suite à notre rencontre, j'ai informé le doyen du doyenné Sud-Isère et la déléguée générale de la possibilité d'accepter cette mission si elle m'était confiée.

Quelques jours avant la messe chrimale, monseigneur Jean-Marc Eychenne m'a appelé pour me demander si j'étais d'accord pour accepter le rôle de responsable de paroisse. Mission que j'ai acceptée après avoir discerné avec mon épouse.

Pendant ces deux dernières années, bien que le père Marc ait été très présent sur la paroisse, certains paroissiens s'adressaient plus facilement à moi, vu que j'étais sur place et présent depuis huit ans en tant que diacre.

Ce changement n'a pas été décidé brutalement du jour au lendemain par notre évêque. Il a été longuement réfléchi. Cette mission se fera avec l'appui du père Jean Callies (prêtre modérateur de la paroisse et doyen) sans oublier non plus le rôle de l'équipe paroissiale. C'est ensemble que nous travaillerons pour que la paroisse avance.

À ce jour, je vis cela plutôt sereinement. Étant membre de l'équipe paroissiale, je participais déjà un peu à la vie de la paroisse. Certes, ce sera une posture différente car la responsabilité ne sera pas la même. Ce sera une mission au quotidien, une mission qui va passer d'un témoignage personnel au témoignage de la vie d'une communauté. Saint Augustin disait: «Celui qui dirige doit d'abord se laisser diriger par Dieu». Ma foi ne changera pas, ce qui changera, c'est ma place de membre dans le Corps.

Je pense que mon agenda va se remplir plus vite. Mais le but, ce n'est pas de tout vouloir faire seul: il faut savoir déléguer.

Dans la mission de diacre, cela ne changera pas grand-chose, elle sera toujours tournée vers le service (de la Parole, de la liturgie et de la charité).

Dans la mission de responsable de paroisse, ce ne sera pas un renouvellement, mais des fonctions nouvelles (administratives, gestion des différentes équipes, plannings des messes, gestion des bâtiments...).

*« Ne crains pas : je suis avec toi ;
ne sois pas troublé : je suis ton Dieu.
Je t'affermis ; oui, je t'aide,
je te soutiens de ma main victorieuse.*

Isaïe 41.10



Le premier ressenti, c'est celui de ne pas pouvoir être à la hauteur de la tâche confiée. Ressenti, toutefois, contrebalancé par la confiance. Confiance de notre évêque de m'avoir confié cette mission. Confiance dans les hommes et les femmes qui composent cette paroisse avec tous leurs charismes, avec ce qu'elles ou ils sont pour la faire vivre et avancer. Confiance dans mon épouse qui sera à mes côtés dans tous les moments de joie ou de difficultés.

Pascal Royet

Face au changement de curé, questions et actions d'une équipe paroissiale

*Notre paroisse, Saint Luc du Sud Grésivaudan, autour de Saint-Marcellin,
va connaître de gros changements en septembre.*

*En effet, nous accueillerons le P. Simon Gangbazo en provenance du Togo,
après dix ans de présence du P. David Ribiollet sur notre territoire.*

Départ qui s'accompagne de celui du P. Emmanuel Phaka Nlenzo.

Nous allons donc avoir un seul prêtre pour nos vingt-sept clochers, qui travaillera en collaboration avec son doyen le P. Jonas Boleko, présent sur la paroisse voisine de Saint Joseph des deux rives. Ces changements vont nécessairement renouveler notre mission, n'est-ce pas ?

■ Sandrine Fauchon : Nous sommes invités à nous poser d'autres questions.

■ Françoise Rose : Nous sommes déplacés au même titre que nos pasteurs, et devons rester dans la confiance.

■ Sandrine Fauchon et Françoise Rose : Comment continuer à faire vivre spirituellement nos vingt-sept clochers avec un seul prêtre pour assurer les célébrations ?

■ Mercy Bourgeois : Depuis l'annonce du départ du P. David, nous travaillons à la réorganisation des équipes et leur mutualisation. En l'occurrence, les journées en doyenné ont été une belle opportunité. Elles nous ont permis d'explorer d'autres pistes.

■ Sandrine Fauchon : Tout changement permet de continuer notre dynamique paroissiale.

■ Mercy Bourgeois : Car il va permettre de redéfinir les fonctions et engagements de chacun.

■ Françoise Rose : « *Ce que je fais, est-ce que je le fais par habitude, routine ?...* »

■ Mercy Bourgeois : « *Est-ce un véritable appel qui me nourrit, et grâce auquel je participe à l'édification de ma communauté ? Suis-je dans l'idée d'un bénévolat pour l'Église, ou d'une mission pastorale ?* »

■ Sandrine Fauchon : Continuons à réfléchir et à prier pour notre cheminement de disciples missionnaires. Nous devons aussi accueillir le P. Simon et l'accompagner dans la découverte de sa nouvelle paroisse.



L'équipe paroissiale et le P. David Ribiollet
lors de la journée de bilan

■ Mercy Bourgeois : Le mois d'août va être un temps de tuilage entre le P. David et le P. Simon. Nous lui réserverons un accueil chaleureux, et partagerons des outils pratiques et personnalisés afin de faciliter son intégration dans notre territoire rural, vaste et diversifié.

■ Sandrine Fauchon : Cela relève aussi de la responsabilité.

■ Françoise Rose : C'est un beau challenge à relever.

■ Mercy Bourgeois : Nous proposerons pour nos célébrations dominicales une prière commune, afin de soutenir notre Espérance, unifier nos cœurs et convertir nos habitudes à l'accueil de la nouveauté. C'est une aventure exaltante.

LES COMMUNAUTÉS MISSIONNAIRES PRÉSENTES DANS LE DIOCÈSE

*Notre diocèse a la chance de pouvoir compter sur plusieurs communautés missionnaires.
Petit tour d'horizon partiel.*

LES MISSIONNAIRES DE SAINT CHARLES BORROMÉE

Les Missionnaires de saint Charles Borromée naissent à Rome en 2005 à partir de quelques jeunes femmes désireuses de partager les idéaux d'une communauté de prêtres missionnaires, la Fraternité Saint Charles. Aujourd'hui nous sommes une petite communauté de religieuses qui a ouvert cinq missions : à Nairobi, Denver, Rome et Grenoble et qui œuvre actuellement à l'ouverture d'une maison à Taiwan. Notre histoire est profondément liée au mouvement ecclésial *Commun-ion et Libération*, fondé par Luigi Giussani et répandu dans le monde entier. Notre présence à Grenoble a débuté en 2019 par l'accueil de Mgr Guy de Kerimel et de la petite communauté de *Commun-ion et Libération*. Aujourd'hui, nous sommes cinq sœurs vivant à la cure de Sainte-Thérèse à Corenc. Nous travaillons dans deux établissements scolaires, autant dans la pastorale que dans l'enseignement. Nous sommes impliquées dans notre paroisse Saint Matthieu du Saint-Eynard ainsi que dans la paroisse Saint Joseph. Nous rencontrons ainsi beaucoup de jeunes, et nous en accompagnons certains aux sacrements d'initiation à la vie chrétienne. Nous collaborons aussi avec l'équipe d'aumônerie de l'hôpital de Grenoble.



Soirée culturelle à la maison des sœurs et rencontre avec des amis des Missionnaires (en bas)

Nous souhaitons avant tout que notre communauté soit un lieu de vie et d'amitié, où toute personne qui nous rencontre puisse recevoir une proposition de vie chrétienne. C'est pourquoi notre maison est ouverte aux rencontres culturelles et aux moments de vie partagée. En effet, nous sommes pleines de gratitude pour avoir reçu une grande grâce : avoir été rejointes par le Christ vivant dans l'Église et avoir une communauté et une maison où être aimées. C'est en Dieu que l'on trouve le sens de la joie et de la douleur, l'amitié et la profondeur des relations, le pardon et le salut. C'est pourquoi il naît en nous l'urgence de devenir les compagnes de chaque homme et de chaque femme, pour leur dire : toi aussi, tu es destiné à cette vie véritable, tu n'es pas seul. Notre vie missionnaire pourrait se résumer dans cette phrase de sainte Thérèse : « Je suis ta sœur et ton amie ».



CONTACT



MISSIONNAIRES
de SAINT CHARLES

grenoble@missionariesancarlo.org
09 80 42 63 68



← La chapelle Eymard
et l'exposition Eymard
à La Mure →



**19 ANS AU SERVICE D'IRRADIATION EUCHARISTIQUE
DANS LE DIOCÈSE DE GRENOBLE**

LA CONGRÉGATION DU SAINT SACREMENT

À La Mure, la communauté des pères du Saint Sacrement, est érigée canoniquement depuis le 2 août 2007. Elle est une communauté internationale sous la responsabilité de son supérieur général.

Le charisme et la mission

À la suite du Christ qui a donné sa vie pour le monde et inspirés du riche témoignage de notre fondateur saint Pierre-Julien Eymard, nous désirons, avec la grâce de Dieu :

- être d'authentiques témoins de la force de renouvellement qui jaillit de l'Eucharistie.
- célébrer l'Eucharistie afin qu'elle soit réellement, pour chaque communauté chrétienne, une annonce du mystère du salut, une force pour lutter contre le péché, une source de réconciliation, de pardon et de libération, un premier ferment d'unité pour l'Église et de paix pour le monde.
- former des communautés nourries de l'Eucharistie célébrée et adorée, ouvertes au partage et engagées pour la promotion de la dignité de l'homme, spécialement de nos frères et de nos sœurs les plus pauvres. Ainsi, dans notre diocèse, la fondation de la communauté de La Mure répond à la fois :
- au désir du diocèse de faire de La Mure un lieu de spiritualité, de pèlerinage et d'irradiation eucharistique.
- aux indications de la congrégation de faire des lieux eymardiens grenoblois une source d'inspiration et d'engagement plus profond dans la mission eucharistique.

- au besoin de prise en charge des paroisses Saint Pierre-Julien Eymard et Notre Dame d'Esparron.

Le Centre de spiritualité Eymard

Son but est de promouvoir et diffuser le charisme et la spiritualité de saint Pierre-Julien Eymard et la spiritualité eucharistique. Il comprend :

- la Maison Eymard, qui est au service de la « famille eymardienne » comme lieu d'accueil et de départ pour des itinéraires spirituels
- l'exposition Eymard et la chapelle Eymard comme lieux de la « mémoire »
- les pèlerinages et les passages des pèlerins
- toutes manifestations pour diffuser la connaissance de saint Pierre-Julien Eymard et sa spiritualité eucharistique.

Pour mieux réaliser le but du centre de spiritualité, une association a été créée : « Les amis du père Eymard en Matheysine », qui élabore un programme annuel d'activités.

Les paroisses

La prise en charge des paroisses Saint Pierre-Julien Eymard (La Mure) et Notre Dame d'Esparron (Trièves) se réalise conformément au plan pastoral diocésain et au charisme propre de la congrégation. Celui-ci consiste à faire des paroisses d'authentiques communautés, façonnées par l'Eucharistie, source et centre de leur vie. Aussi les religieux du Saint Sacrement invitent-ils chacun, selon ses talents et convenances, à devenir acteur de cette mission pour faire avancer, ensemble, le Règne eucharistique dans notre diocèse, dans l'Église et dans le monde.

→ CENTRE EUCHARISTIQUE EYMARD

mupapat@gmail.com / eymardlamure@gmail.com
07 53 87 12 78

LES MISSIONNAIRES DE LA SAINTE FAMILLE

Si une communauté des Missionnaires de la Sainte Famille existe dans le diocèse, c'est que le fondateur de la congrégation était originaire de Châtonnay, village qui fait aujourd'hui partie de la paroisse Saint Hugues de Bonnevaux.

Père Jean-Baptiste Berthier (1840-1908), a fondé les Missionnaires de la Sainte Famille en 1895. Pendant son enfance, il a entendu parler de l'apparition de Marie à La Salette. « *Faites-le passer à tout mon peuple* » fut

la parole de Marie qu'il a retenu dans son cœur. Séminariste à Grenoble en 1858, il entra ensuite dans la communauté des Missionnaires de La Salette et fut ordonné prêtre en 1862.

À l'époque, beaucoup de jeunes qui souhaitaient devenir prêtres étaient trop âgés et ne le pouvaient pas. C'est pourquoi il a fondé les Missionnaires de la Sainte Famille qui œuvre pour la mission, la famille et les vocations tardives, notamment. Notre congrégation est présente dans une vingtaine de pays.



Depuis 2009, une communauté internationale pastorale a la charge de la paroisse Saint Hugues de Bonnevaux. Nous sommes trois actuellement : un Malgache, père Roger Fidèle Randimbinandrasana, curé, un Indonésien, père Adi Wiayanto et père René Chatain, pratiquement le dernier confrère français. Nous habitons Saint-Jean de Bournay, ville de 5 000 habitants. La paroisse en compte environ 40 000. Elle est plutôt rurale et également assez proche de Lyon et de sa banlieue.



Notre mission est d'être présents auprès de ceux qui sont loin... de l'Église, de Dieu, et également pour lesquels l'Église est loin... Nous sommes engagés dans la pastorale, pour les familles (bien en place dans certains pays : formation, accompagnement, soutien...), pour les vocations religieuses, missionnaires, ou laïcs, et pour la mission en général. Nous proposons des prières au cours de certaines célébrations pour ces intentions.

LA COMMUNAUTÉ DE L'EMMANUEL

La Communauté de l'Emmanuel est née dans l'élan du renouveau de l'Église catholique de la fin du XX^e siècle. Elle a démarré par une assemblée de prière à Paris, a grandi rapidement en France et dans le monde et est aujourd'hui présente dans 60 pays. Elle a été reconnue par le Saint-Siège comme association internationale publique de fidèles en 1992.

La présence de tous les états de vie, prêtres, consacrés, familles, célibataires est constitutive de son appel et témoigne de l'ecclésiologie de communion encouragée par le Concile Vatican II.

Son fondateur, Pierre Goursat, était un humble laïc, à la fois contemplatif et homme d'action. Il a été déclaré vénérable par le pape François en 2024.

La grâce de la Communauté vient de l'adoration eucharistique du Dieu réellement présent au milieu de nous : EMMANUEL. De cette adoration naît la compassion pour tous les hommes. De cette compassion naît la soif de l'évangélisation.

130 membres de la Communauté sont présents dans le diocèse, vivant dans leur cadre familial, professionnel et social. Ils se répartissent dans des maisonnées, petits groupes qui se retrouvent chaque semaine, pour se mettre à l'écoute de l'Esprit saint par la louange, le partage de la Parole de Dieu et l'intercession.

Depuis 2016, à la demande de Mgr Guy de Kerimel, l'animation pastorale de la basilique du Sacré-Cœur et de la paroisse Saint Jean XXIII est confiée à la Communauté de l'Emma-



LA COMMUNAUTÉ DU CHEMIN NEUF

La Communauté du Chemin Neuf est une communauté catholique à vocation œcuménique où des couples, des familles, des célibataires consacrés, hommes et femmes, choisissent de vivre, prier et servir ensemble, à la manière des premières communautés chrétiennes. Née à Lyon en 1973, cette communauté apostolique et internationale se reçoit à la fois de la spiritualité ignacienne et du Renouveau charismatique. Elle compte 2 300 membres engagés dans une trentaine de pays, et la Communion du Chemin Neuf regroupe 3 000 membres qui partagent la mission et la spiritualité de la communauté.

Sur Grenoble, une centaine de personnes sont engagées dans la famille Chemin Neuf. Elles se retrouvent pour vivre la fraternité, prier et se mettre ensemble au service de l'unité : unité de l'Église, unité des couples et des familles et unité intérieure. « *Que tous soient un* » Jean 17.

Par ailleurs, l'évangélisation et la formation spirituelle des jeunes sont des missions essentielles. La communauté anime ainsi 25 foyers d'étudiants, dont un foyer à Grenoble depuis 1987. Des festivals d'été ras-

semblent plusieurs milliers de participants, en particulier à l'abbaye de Hautecombe.

Depuis septembre 2024, le diocèse de Grenoble-Vienne a confié à la Communauté du Chemin Neuf à la paroisse de la Sainte Trinité (quartier Malherbe/Villeneuve) ainsi que la mission de faire vivre la dimension œcuménique du centre Saint-Marc à Grenoble. Un groupe de prière s'y réunit tous les mardis soir à 20h30, ouvert à tous.

La pastorale auprès des couples et des familles, appelée mission Cana, occupe également une place importante dans les missions de la Communauté. Cana, présent dans 50 pays, accompagne plus de 5 000 couples dans le monde. Sur Grenoble, une trentaine de couples se retrouvent chaque mois au sein de fraternités, et partagent week-ends de formation et retraites.

→ EN SAVOIR +

chemin.neuf.grenoble@gmail.com
www.chemin-neuf.fr

nuel. À partir du 1^{er} septembre 2026, une autre paroisse nous est confiée : la paroisse Charles de Foucauld (Échirolles). Les prêtres et les membres de la communauté, au côté d'autres laïcs engagés du diocèse, assurent ensemble la vie quotidienne de la basilique et de la paroisse.

Une autre réalité émanant de la Communauté et présente sur le diocèse est une antenne de l'association Le Rocher, implantée dans le quartier prioritaire de Mistral-Lys Rouge (paroisse Saint Pierre-Saint Paul), et dont la mission est de vivre avec les habitants, et tisser chaque jour, avec chacun, une fraternité en actes, pour une société plus solidaire et pacifiée.

→ CONTACT

dauphinedromardech.resp@emmanuel.fr



NOTRE-DAME DU CHAMP-PRÈS-FROGES

UN VITRAIL EXCEPTIONNEL

—  P. Patrick Royet, curé de la paroisse Notre Dame de l'Espérance, recteur de la cathédrale Notre-Dame, —
ancien modérateur de la paroisse la Croix de Belledonne

*À Champ-près-Froges, au cœur de la vallée du Grésivaudan,
la petite église de l'ancien village vaut le détour.*

Situé à 500 mètres d'altitude environ, cet édifice dont l'histoire remonte au XI^e siècle, abritait à l'origine une communauté de moines qui vivait à proximité dans le prieuré.

Cette église, restaurée il y a une quinzaine d'années, a été remaniée à plusieurs reprises en fonction des besoins des religieux et de la paroisse. Elle a connu aussi les affres de l'histoire de notre diocèse. Incendrée par le Baron des Adrets en 1562 avant de renaître de ses cendres, elle est aujourd'hui particulièrement renommée en raison de son vitrail exceptionnel du XII^e siècle.

Un vitrail en trois parties distinctes

Ce vitrail roman de 2,70 par 1,20 mètres, véritable chef-d'œuvre régional des maîtres verriers de l'époque, proviendrait très probablement d'un prieuré clunisien voisin : celui de Domène dont nous fêtons les mille ans de sa fondation en juillet 2027. C'est la famille de Monteynard, fondatrice et toujours propriétaire du prieuré de Domène, qui le fit transporter et installer au Champ vers 1838, suite à l'effondrement du toit de ce dernier.

À l'allure byzantine, le vitrail se compose de trois panneaux superposés aux couleurs très harmonieuses. Sur fond rouge, s'inscrivent trois médaillons dont le cadre met en relief des scènes tirées de l'évangile, le tout dans la verticalité.

En haut, le plus beau, représente l'Ascension du Christ emporté par des anges dans une mandorle, Jésus porte le vêtement blanc de la résurrection. C'est le Christ en gloire avec une croix lumineuse à la main et bénissant la terre de l'autre.



Au milieu, deux groupes de quatre apôtres désorientés, regardent tête en arrière vers le Ciel. Deux anges semblent les consoler. Il y a une ouverture sur l'au-delà où le Christ part nous préparer une place.



En bas, la Pentecôte. Les apôtres reçoivent la lumière de l'Esprit Saint. Saint Pierre est au centre comme chef de l'Église. Comme le veut la tradition byzantine, Marie n'est pas représentée avec eux.



Un travail d'orfèvre

Les spécialistes disent qu'à cette époque médiévale, l'art des verriers était parvenu à un très haut degré de maîtrise, au point que la minutie dans l'exécution des détails rappelle le travail de la miniature et de l'orfèvrerie. Détails des visages, des ornements, des couleurs et de la décoration floral.

Un dernier point : une petite chapelle surélevée attenante au chœur de l'église et dédiée à la Sainte Croix comporte des armoiries sculptées sur la clé de voute, les armes de la famille Salvaing de Boissieu dont trois membres furent prieurs de Champ entre 1530 et 1570. Champ-près-Froges un beau lieu à découvrir et pour se ressourcer dans cette belle vallée.

SAINT-JEAN LE VIEUX

UNE ÉGLISE REMARQUABLE, UNE VUE IMPRENABLE



P. Hervé Gaschignard, curé in solidum de la paroisse la Croix de Belledonne

Voici l'une des plus anciennes églises de l'Isère. Datée de 1084 selon le cartulaire de saint Hugues, elle fut bâtie par les maçons, maîtres d'œuvre lombards qui venaient alors d'Italie louer leur savoir-faire dans le sud de la France.

Cette église resta sous l'obédience des coseigneurs Alleman et Commiers jusqu'à la date de 1497. Elle passa alors sous l'autorité du prieuré de Domène.

La façade ouest

La mieux conservée depuis le Moyen-Âge, elle présente une porte d'entrée plus tardive que les maçonneries supérieures. Avec ses fins piliers engagés de pierre dure, ce portail est sans doute seulement du XVIII^e siècle. Mais au-dessus, trois retraits de maçonnerie couronnés de trois arcatures en demi-cercle sont typiques du savoir-faire lombard. En leur centre, trois ouvertures semblent rajoutées plus tardivement. Tout en haut du pignon, trois petites ouvertures éclairent la tribune intérieure, dont la meurtrière centrale semble seule d'origine.

Une figure diabolique et grotesque au pied de l'arcature centrale semble s'adresser au visiteur pour dissuader les incroyants ou les infidèles à pénétrer dans ce lieu sacré.

La façade sud

En sa partie supérieure, trois ouvertures en forme de meurtrières, en arc plein cintre, apportent de la lumière pour élever l'âme et le regard vers la lumière des cieux. La porte latérale en arc brisé est sans doute du XV^e siècle, lorsque les moines de Domène créèrent un petit prieuré secondaire pour veiller à l'exploitation des terres de montagne. Des vestiges d'un petit cloître affleurent sans doute sous nos pieds.

Le chœur et le clocher

Orientés vers l'Est, ils sont tournés vers le Soleil levant (Le Christ Ressuscité) et Jérusalem (Le Royaume de Dieu). Sur le clocher, massif et très bas, les ouver-



tures géminées en plein cintre sont elles aussi typiques du style « bas roman » lombard.

Quelle joie de déambuler autour de cette église et de contempler depuis son vaste parvis la vallée du Grésivaudan, La Chartreuse et la ville de Grenoble !

L'intérieur de l'église

Une nef unique et rectangulaire, étagée pour suivre la déclivité du terrain, porte la prière et le regard vers l'abside en cul de four et plein cintre du XI^e siècle. Des peintures à fresque de faux marbres du XVIII^e siècle apporte couleurs et beauté à cette nef.

Un mystérieux et splendide maître-autel baroque du début du XVII^e siècle habite le chœur sous la voûte et l'abside en cul de four. Il est classé monument historique. Ce chef d'œuvre en bois polychrome, recouvert à la feuille d'or, a été offert à la paroisse par une personnalité restée inconnue. La richesse des éléments de décor, la présence de fleurs de lys et d'une couronne surplombant l'ensemble le rapprochent du style Louis XIII. Un cadeau de Louis XIII au connétable de Lesdiguières récemment converti au catholicisme ? Un cadeau d'un prince de la famille royale française qui eut la main mise sur ces terres du Dauphiné ? Laissons place au mystère historique. Mais admirons l'ouvrage pour la louange de Dieu et la célébration eucharistique !

Vous ne manquerez pas de prolonger cette belle visite par un rafraîchissement au café associatif du village qui offre une belle vue sur l'édifice et la vallée. Souvenir inoubliable de l'église Saint Jean le Baptiste, à Saint-Jean le Vieux !





LA TRANSFORMATION PASTORALE

DANS LA PAROISSE NOTRE DAME DE VOUISE



Dossier préparé par les fidèles de la paroisse Notre Dame de Vouise (Voiron)

Le P. Emmanuel Decaux, vicaire général, nous a demandé de participer à ce numéro dont le thème est « la transformation pastorale des paroisses ».

C'est avec beaucoup de joie que les différentes équipes ont participé à sa rédaction.

Car loin d'être un slogan, la conversion que nous essayons de vivre nous a ouvert des chemins nouveaux et surtout, nous a permis de nous rendre compte de l'action de l'Esprit saint sur la paroisse jour après jour.

ENTRETIEN

LE PÈRE JEAN CALLIES :
UNE AUTRE DYNAMIQUE POUR LA PAROISSE**Comment le désir de changement est-il né ?**

«Contraint forcé»: véritablement contraint et forcé ! Au printemps 2023, il n'était plus possible de continuer d'augmenter la charge de travail des prêtres et des équipes en termes de qualité et de quantité. Il devenait tout simplement impossible d'assurer le ministère,

de continuer à préparer, célébrer correctement les sacrements, les messes, d'accueillir les demandes des gens, de continuer à assurer normalement la vie d'une paroisse dans les fonctionnements qui existaient. Je peux même dire que nous autres prêtres, nous n'avions plus de joie à célébrer les baptêmes, les mariages, à accueillir les gens.

Or l'activité pastorale continuait d'augmenter au fur et à mesure de la diminution du nombre de prêtres sur la paroisse, et cela concernait aussi les équipes. Au printemps 2023, il n'y avait plus d'issues, nous étions au pied du mur. Dans ces conditions, on ne peut pas parler simplement de désir de changement.

Alors qu'avez-vous fait ?

Rien, si ce n'est m'inquiéter... énormément ! Je ne voyais ni issue ni solution. Puis, par le P Roch-Marie Cognet, une information nous est parvenue : il y avait, pas très loin de Voiron, un curé à mi-temps, ayant 2 000 paroissiens, trois messes chaque dimanche, qui n'était pas surbooké. Comment faisait-il ? Dans l'équipe paroissiale, l'idée est alors immédiatement venue d'aller le voir en emmenant le plus possible de paroissiens. C'était la paroisse Sainte Blandine à Lyon. Nous avons pris contact avec eux et commencé à préparer la visite. Ce qu'il faut souligner, c'est que l'impulsion a été portée par l'équipe paroissiale. Moi, curé, j'avais tellement la tête dans le guidon que toute activité supplémentaire devenait insupportable.

Quels ont été les fruits de cette visitation ?

À première vue, rien d'exceptionnel, mais au fond tout a changé. Cependant il a fallu du temps pour le comprendre : plus d'un an.

Cette visitation ne nous a pas offert des recettes magiques résolvant l'impasse dans laquelle nous étions enfermés, mais cela a généré de la joie, de

LES MESSES FIXES

La transformation pastorale est une véritable conversion missionnaire, et comme toute conversion elle interroge notre rapport à Dieu, aux autres et à nous-même. Elle réinterroge également nos manières de nous rassembler, particulièrement lors des célébrations eucharistiques. Sur la paroisse Notre Dame de Vouise, nous avons vécu un véritable basculement lorsqu'au bout de quelques années nous avons décidé de modifier... le planning des messes du week-end ! Sujet brûlant mais l'Esprit saint nous y poussait ! Concrètement, plutôt que de continuer à saupoudrer le territoire en continuant à célébrer des messes dans tous les villages de la paroisse, nous avons fait le choix de prioriser des lieux fixes de célébration. Désormais, chaque week-end quatre messes sont célébrées : trois fixes et une messe mobile. Les assemblées se redimensionnent, l'accueil devient essentiel, l'animation liturgique gagne en qualité, le prêtre prend soin de l'homélie et les célébrations

deviennent spirituellement transformantes. Il ne s'agit pas, bien sûr, de mesurer la « qualité » d'une messe avec de simples critères humains. Mais on peut toutefois se poser la question de savoir si l'on y inviterait un ami athée ?

Vient alors naturellement la question : que faire des églises où on ne célèbre plus la messe ? Les réponses seront très variées en fonction des lieux et des initiatives suscitées par l'Esprit Saint. Le cadre général proposé par la paroisse veillera simplement à rappeler que toutes ces initiatives seront « autre chose que la messe et proposées à un autre moment que la messe ».

De manière étonnante le fait de nous rassembler pour célébrer l'Eucharistie nous a permis de rouvrir durablement la plupart des églises de nos villages. De nouvelles dynamiques locales se sont créées, un groupe de veilleur s'est constitué. Nul doute qu'en tout cela le Seigneur est à l'œuvre !

Père Roch-Marie Cognet



l'espérance et a modifié notre posture intérieure à tous sans que nous en soyons immédiatement conscients. Car dès l'arrivée, le dimanche matin avant la messe, à la descente même du car, nous avons été touchés par un accueil formidable et la très grande disponibilité de toutes les équipes sur place.

Puis après la messe, ayant entendu le récit du chemin qui les a conduits à une belle et véritable conversion missionnaire, la façon dont ils ont appris petit à petit à se tourner vers l'extérieur, vers les autres, nous avons constaté qu'il y avait beaucoup de fruits : la joie de l'assemblée, la sérénité des acteurs de la liturgie, la diversité des participants, l'investissement de beaucoup d'entre eux, la qualité de l'accueil.

L'après-midi, avec le P. Xavier Grillon et sa petite équipe, nous avons entamé un travail de relecture de l'itinéraire qu'avait parcouru notre paroisse. En fait, ça a été un moment important car tous ont pris conscience de l'importance d'avoir une vision commune de la paroisse. Donc s'est posé la question : que voulions-nous vivre en paroisse ? Quelle est notre vision ? Cela conduit à plus d'unité paroissiale dans nos diversités.



TOUS À L'AUMÔNERIE !

On a trouvé la recette pour vider notre aumônerie ! S'asseoir une heure autour d'une table avec un texte, quel que soit ce texte d'ailleurs !

Et la formule magique pour l'effet inverse ? Ah ! Si seulement... Mais si nous l'avions, nous n'aurions même plus besoin du Seigneur ! Au fil des échanges, des prières et de l'expérience nous avons toutefois récolté un certain nombre d'ingrédients qui, à Voiron en tout cas, semblent construire une proposition qui gagne en saveur.

De quoi a besoin un jeune entre 11 et 17 ans ? De goûter. De faire ses devoirs. De sport. De rire. De prier. De jouer. D'amitié. De musique. Voilà notre point de départ. Et c'est toute la paroisse qui va s'engager de deux manières : tous les prêtres s'engagent et la maison paroissiale sera désormais à l'usage exclusif des jeunes tous les vendredis soir du temps scolaire. Et si la maison est sale, gloire à Dieu, la soirée fut bonne !

Notre format ? Tous les vendredis soir de 16 h 30 à 18 h 30 pour goûter, faire ses devoirs et se défouler ; puis tous les 15 jours la soirée se prolonge de 19 h à 21 h 30 en *pastado* pour dîner, se former et louer le Seigneur.

Sur les *pastado*, nous fonctionnons avec un thème d'année puis des sous-thèmes de vacances à vacances. Les temps de groupe sont montés en 3x20 minutes et sont centrés sur la Parole de Dieu. Comment ? En évitant la chaise et en passant par la chair, les sentiments, le corps. Je me souviens les emmener sur une colline vivre la transfiguration, ou leur compter la Passion en bougeant de lieux en lieux et finissant allongés dans le noir du Jardin des oliviers. Nous avons aussi organisé l'entretien d'embauche au poste de « Seigneur Christ-roi de l'univers ». Nous vivons régulièrement des escape game comme celui d'un procès en canonisation vécu de l'intérieur : chaque groupe a dû enquêter de témoins en témoins (à vos déguisements !) pour juger de la sainteté de Philippine Duchesne.

Chaque soir, nous cherchons à vivre les cinq essentiels de la foi : prière, formation, évangélisation, service et fraternité. C'est pour cette raison que nous avons arrêté les parcours spécifiques de jeunes vers les sacrements : la vie à l'aumônerie semble une meilleure proposition dans un chemin de croissance où le sacrement n'est plus un but en lui-même mais une étape dans cet itinéraire !

Cédric Bordier
responsable de l'aumônerie

À l'église Saint-Bruno,
un soin particulier est apporté à l'accueil
lors des messes dominicales



Et concrètement qu'est-ce que cela a changé dans votre paroisse ?

Je crois que ce déplacement a provoqué un déplacement intérieur, un début de conversion. Cette visitation a créé une ouverture, qui a fait disparaître les énormes murs des habitudes « millénaires » et des fausses certitudes dans lesquelles nous étions enfermés et nous a ouvert à l'espérance d'autre chose. Nous avons touché du doigt qu'il pouvait y avoir une autre façon de « faire paroisse » tout aussi valable et plus féconde, et que c'était splendide, qu'une paroisse pouvait grandir, être heureuse et donner du fruit et que cela était aussi possible pour la nôtre. Un an plus tard, nous avons enfin compris que cela ressemblait à une Pentecôte. Cette après-midi-là, dans le car qui nous ramenait à Voiron, tous étaient joyeux et heureux, on peut même parler d'élan missionnaire. Nous n'avons pas ramené des solutions miracles, pas de recettes, mais de la joie. Je crois que c'était un appel à changer des choses et ce constat a rejoint la centaine de paroissiens présents ce dimanche-là. Immédiatement nous avons faits quatre pas :

■ **Premier pas :** En décembre 2023, toute la paroisse a été invitée à se laisser déplacer en profondeur, à **porter cette conversion missionnaire dans la prière** pour que Dieu nous conduise dans cette direction dont nous ignorions tout. Puis des paroissiens ont demandé une journée d'adoration par semaine, nous l'avons accepté à condition que leur prière soit tournée vers les besoins de la paroisse, sa transformation.

■ **Deuxième pas :** Soigner l'accueil lors des messes du dimanche avec la constitution d'une équipe d'accueil à l'église Saint-Bruno. L'objectif : accueillir tous ceux qui viennent à la messe, pour passer d'une foule qui arrive à un peuple de Dieu qui se rassemble et célèbre son Dieu.

■ **Troisième pas :** Soigner véritablement nos célébrations eucharistiques, qu'elles soient dignes du mystère que l'on célèbre au point que l'on puisse être fier de pouvoir y inviter un ami athée pour lui montrer ce qui nous fait vivre.

■ **Quatrième pas :** Nous avons entamé un travail sur la vision paroissiale. En trois rencontres, les paroissiens, les parents des jeunes de l'aumônerie / patronage et les jeunes (collégiens et lycéens ou adolescents) se sont rassemblés pour réfléchir sur ce qu'ils



UN ACCUEIL BIENVEILLANT

En 2023, pendant le pèlerinage en Terre Sainte avec une cinquantaine de paroissiens, nous avons fait l'expérience d'une réelle vie fraternelle.

Au retour, avec les prêtres, une équipe s'est constituée pour rendre plus vivante la fraternité dans la paroisse.

Nous sommes d'abord allés visiter la paroisse de Sainte Blandine à Lyon qui, forte d'une expérience de plusieurs années, pouvait nous inspirer.

Pour accueillir les paroissiens à Saint-Bruno, les accueillants sont invités, la veille des offices, à indiquer leur présence sur un groupe WhatsApp. L'équipe est composée d'environ 40 personnes volontaires, de tout âge, souriantes et avec le désir d'écouter celui qu'il accueille.

Nous nous retrouvons 30 minutes avant l'heure de la messe afin de prier ensemble l'Esprit saint, car c'est avec sa force que nous accueillons. C'est une prière commune avec les autres intervenants de l'Office : sacristain, lecteurs, chorale, musiciens, diacres, prêtres.

Les membres de l'équipe d'accueil sont identifiables par une écharpe jaune et leur prénom est indiqué sur un badge.

Sur le parvis de l'église nous adressons à chacun un mot de bienvenue, un sourire, afin que tous se sentent attendus, reconnus, avec une attention particulière pour les nouveaux arrivants que nous cherchons à mieux connaître. Notre communauté, par la fraternité partagée, témoigne de l'amour de Dieu pour chacun.

Cet accueil se poursuit pendant l'office par une présence attentive : indication des places assises disponibles, distribution de carnets de chants...

Enfin à l'envoi, nous nous tenons aux portes de l'église pour être disponibles aux éventuelles demandes et pour souhaiter à tous une belle journée !

*Marie-Joe et Luc Loisel,
responsables de l'équipe accueil*

attendaient de la vie paroissiale. L'équipe paroissiale ayant mis en forme les réponses, nous avons diffusé la vision pour Pentecôte 2024. Elle donne un cadre commun, un cap pour tous et donc elle inscrit toutes les initiatives et les engagements dans une même direction.

Quelles en ont été les grandes étapes ?

Ce parfum de Pentecôte nous a lancé dans d'autres visitations. Au Congrès Mission de septembre 2024, tous les avis nous conseillaient d'aller voir la paroisse de Dinard Pleurtuit et la paroisse de Fontainebleau. À Fontainebleau, nous avons découvert et sommes repartis avec les « **fraternités éphémères** » c'est-à-dire des fraternités qui n'existent que pendant le temps de l'Avent et du Carême.

Mais le moment clef a eu lieu lors d'une visitation à la paroisse de Dinard Pleurtuit. Nous sommes repartis avec une découverte extrêmement importante : le **chemin de croissance**. Cela a été capital pour la paroisse.

Le chemin de croissance met en œuvre la pédagogie de l'Évangile et permet de rejoindre chaque personne



UNE LITURGIE EN ÉVOLUTION

La liturgie est au cœur de la vie de notre paroisse. Source et sommet de notre foi, elle nous rassemble chaque semaine pour célébrer le Christ et grandir ensemble comme communauté. Pourtant, comme dans toute famille, nos sensibilités, nos parcours et nos habitudes peuvent parfois nous éloigner les uns des autres. Le défi est alors de faire de cette diversité une richesse au service de l'unité.

Depuis plusieurs années, notre paroisse s'est engagée dans un véritable chemin de croissance. Parmi les différents axes de transformation mis en œuvre, la liturgie a été choisie comme l'un des lieux privilégiés pour faire grandir la fraternité, la participation de chacun et le sens du service. Les rencontres liturgiques initiées en 2018 ont permis de mieux se connaître, de développer la confiance mutuelle et de renforcer la coopération entre les différentes équipes, dans les différents lieux de la paroisse.

Cette dynamique s'est concrétisée par de nombreuses initiatives : création d'une équipe d'ac-

cueil, renouvellement des équipes liturgiques, mise en place d'équipes de lecteurs et de rédacteurs de prière universelle, soin particulier apporté à la qualité et à la longueur des homélies, meilleure coordination des grandes célébrations, développement de services dédiés à la sonorisation ou à l'animation musicale. Chaque évolution vise le même objectif : permettre à chacun de trouver sa place et de contribuer à des célébrations belles, priantes et spirituellement transformantes.

D'autres projets voient également le jour pour continuer à progresser ensemble : amélioration de la procession de communion, organisation de la quête, relecture des services ou encore accompagnement des équipes. Autant d'initiatives qui participent à la transformation de notre paroisse.

Et déjà, les fruits sont visibles : ces attitudes transformantes rayonnent progressivement sur l'ensemble de la paroisse. Une belle illustration de la manière dont le soin apporté à la célébration permet un chemin toujours plus fraternel et missionnaire.

*Elsa Debiewre, équipe paroissiale et responsable liturgique
et Solène Bordier, responsable liturgique*



là où elle en est dans son chemin vers Dieu en lui proposant de faire un pas de plus vers Dieu. Cela nécessite d'identifier le public à qui l'on parle pour proposer des outils pastoraux adaptés. En effet, dans les évangiles, Jésus ne parle pas de la même façon à tous, à la foule ou aux disciples et aux apôtres.

En quoi consiste concrètement ce chemin de croissance ?

Il a fallu examiner toutes les propositions pastorales de la paroisse afin de comprendre à qui elles s'adressent, pour quel but et d'évaluer si le résultat pouvait être atteint. Ça a été le travail du conseil pastoral. Nous avons un outil de discernement objectif de l'action pastorale pour notre paroisse, offrant un regard critique sur nos propositions afin de les corriger et de les articuler ensemble. L'articulation de toutes ces propositions dessine un chemin, que l'on appelle «chemin de croissance», parce qu'il doit permettre à quelqu'un qui s'adresse à la paroisse de faire un pas de plus vers Dieu, qui le conduise à une autre proposition, lui permettant de faire un nouveau pas, suivi d'un autre et encore d'un autre.

En quoi cela a-t-il changé votre regard ?

Avec le conseil pastoral, nous nous sommes rendus compte que nos propositions pastorales ressemblaient

plus à un tas d'idées plus ou moins disparates, conduisant plus à une pastorale de l'émiettement, qu'à un itinéraire clair et construit. Nous les avons donc retravaillées, complétées, aménagées, positionnées les unes par rapport aux autres pour constituer un véritable itinéraire permettant aux personnes de cheminer vers Dieu.

C'est ainsi que nous avons transformé les rencontres «Venez et Voyez», passant d'un topo formation-catéchèse à un topo avec une forte dimension kérygmatique, la préparation au mariage devenant encore plus catéchuménale avec les parrainages, la célébration communautaire des baptêmes, les homélies plus travaillées et plus courtes, les chants, l'exigence étant que toute l'assemblée chante, l'accueil sur le parvis de l'église, le temps de prière rassemblant tous les acteurs de la liturgie, le parcours F.O.R.M.E. pour que nous ne construisions pas la paroisse en remplissant les cases vides d'un organigramme mais selon les charismes que l'Esprit saint dépose dans le cœur des paroissiens. Tous les aspects de la pastorale ont été touchés et tous ont évolué. Le chemin de croissance est devenu le cœur de notre pastorale, acceptant d'avancer pas à pas, de ne pas tout connaître du chemin à parcourir, de ne pas tout contrôler.



CÉLÉBRATION COMMUNAUTAIRE DES BAPTÊMES : QUÉZAKO ?

Depuis quelques années, nous célébrons les baptêmes de cinq à quatorze enfants au cours d'une même célébration, à deux célébrants, prêtre ou diacre, avec la communauté paroissiale qui accueille et accompagne ces enfants et leurs familles, plusieurs fois dans l'année. Cela confère une profondeur et une joie particulières à la célébration grâce aux musiciens, aux lecteurs et à tous les missionnaires paroissiaux qui guident les familles dans les gestes au cours de la célébration. Cela donne également une assemblée

plus nombreuse et attentive pour vivre le baptême et ses rites, sans avoir le stress de faire ou dire des choses qui ne sont pas ou peu habituelles. En effet, des familles parfois assez éloignées de l'Église et de ses «codes» se sentent mieux accueillies, intégrées, grâce à la présence de la communauté paroissiale qui anime mais également grâce aux rencontres entre familles lors du parcours Venez et Voyez, en tissant de vrais liens entre participants. Notre intention est de faire vivre aux familles une véritable expérience d'Église à travers une célébration spiri-

tuellement transformante, en quittant une forme de pastorale de «guichet». Nous proposons à ces familles qui poussent la porte de l'Église de démarrer un chemin de type catéchuménal. Les retours que nous en avons nous confortent dans cette voie...

C'est tout l'objet de la transformation pastorale mise en œuvre par notre paroisse depuis plusieurs années, pour la plupart de ses propositions. C'est pour moi une source de dynamisme et d'enthousiasme!

Antoine Argod, diacre



Parmi toutes ces visitations, quel fut votre plus grand étonnement ?

Que nos problèmes sont les problèmes de tout le monde, qu'ils sont les mêmes partout, que d'autres les ont traités depuis quelque temps et, par-dessus tout, qu'il y a des solutions pour que nos paroisses grandissent et se transforment. Nous avons rencontré des paroisses en croissance, véritablement missionnaires. Ce qui est différent, ce sont le contexte et l'échelle. Mais nous, nous avons réalisé que notre paroisse pouvait grandir.

Pour cela, les visitations ont été primordiales. Aller voir ailleurs, c'est sortir de l'entre-soi. C'est un déplacement physique pour un déplacement intérieur ; en fait chacun pense être le seul avec ses problèmes et croit que c'est en discutant autour d'une table avec un entourage proche, que les difficultés vont se résoudre. Or c'est en allant voir ailleurs et en étant déplacé que des chemins nouveaux apparaissent et s'ouvrent.

Quelles ont été les résistances ?

Celles, inévitables, de chacun d'entre nous devant les transformations. « Transformation » veut dire « mourir à quelque chose » pour « naître à autre chose » et personne n'aime mourir, c'est difficile.

En fait, plus qu'une transformation des propositions pastorales de la paroisse, ce que nous avons vu, c'est la nécessité avant tout d'une conversion intérieure de tous, des prêtres, diacres et paroissiens. La transformation des outils pastoraux de notre paroisse est la conséquence d'un changement de posture, le fruit d'une conversion plus que de mise en place d'outils nouveaux. Jean-Paul II avait une expression : *« C'est toujours la même croix plantée dans le monde, mais la manière de le dire doit changer, doit évoluer. »* Le monde change, le Christ demeure, la pastorale évolue. Notre moyen de faire avancer cette transformation a été de proposer des expériences transformatrices permettant un déplacement dans les cœurs, une conversion intérieure conduisant à son tour à celle des fonctionnements.

F.O.R.M.E.

J'ai fait partie de la délégation qui s'est rendue dans la paroisse de Dinard en janvier 2025. Durant cette rencontre j'ai pu découvrir le parcours F.O.R.M.E.

Sur une journée, F.O.R.M.E. propose aux paroissiens de faire une lecture intérieure, à la lumière de l'Esprit Saint, qui permet de découvrir ou confirmer les dons que Dieu nous a donnés ainsi que nos talents.

Cette formation s'adresse en particulier à tous ceux qui souhaitent mieux se connaître. Cela pousse certains à s'engager dans la paroisse non pas pour boucher les trous d'un organigramme mais pour répondre aux appels de l'Esprit. De manière générale, toute personne désireuse d'approfondir la connaissance de soi est la bienvenue !

J'ai effectué cette formation en septembre 2025. Cela m'a permis de trouver quel type d'engagement correspondait le mieux à mes points forts et à mon parcours de vie. Moi qui n'avais jamais été impliqué dans la communauté, j'ai maintenant la joie d'être animateur F.O.R.M.E !

Ce temps est avant tout un cadeau que l'on se fait pour plonger en soi-même : nous avons souvent du mal à imaginer à quel point chacun d'entre nous est riche de tous les dons que Dieu nous a donnés... Nous sommes un véritable chef-d'œuvre !

La journée est structurée en 5 parties :

Forces spirituelles et charisme : les trésors que Dieu nous a donnés.

Orientation du cœur : ce que nous aimons faire.

Ressources : nos compétences.

Manière d'être : notre façon de réagir selon les circonstances.

Expérience de vie : relecture de son parcours.

Des temps de réflexion personnelle et en groupe, basés sur des textes et des questionnaires, permettent une progression continue.

Je souhaite à chacun de mieux se connaître pour trouver une mission dans sa communauté.

*Fabien Laplace,
parcours F.O.R.M.E.*



Quelles ont été vos plus grandes joies ?

La fraternité a augmenté dans la paroisse, cela se voit vraiment. Nous percevons aussi une plus grande aspiration à vivre de l'Esprit Saint.

Nous, prêtres, avons retrouvé la joie de célébrer des mariages, la célébration des baptêmes communautaires avec les paroissiens devient une véritable joie pour tous, les messes sont plus belles, plus fraternelles et ce n'est pas qu'une idée d'initiés. Les témoignages sont très nombreux, dimanche après dimanche. Un chemin de vie s'est ouvert.

En fait, le fruit de cette transformation, c'est la découverte de la présence créatrice de l'Esprit Saint à l'œuvre sur la paroisse. D'ailleurs, cette transformation s'est produite en même temps que l'arrivée de nouveaux visages et cela nous a encouragés.

Quelles sont Les perspectives ?

Il faut continuer cette transformation, nous n'en sommes qu'au début, le plus beau reste à venir. Nous avons pris conscience que la vie paroissiale est toujours à questionner et qu'on ne peut pas être installé car en fait il s'agit de reconnaître où l'Esprit saint nous conduit. Trop souvent, nous sommes dans la maîtrise des choses surtout quand on a l'impression que tout disparaît ou que l'on ne comprend pas ce qui se passe. Or il nous semble que le mode de faire de Dieu, c'est le «part pour toi» d'Abraham sans que Dieu ne lui indique la destination, une sorte de voyage surprise qui oblige au lâcher prise de la confiance. L'Esprit Saint nous guide et nous guidera.



PARRAINER UN COUPLE SE PRÉPARANT AU MARIAGE

Beaucoup de paroisses connaissent le parrainage des couples dans la préparation au mariage. Nous avons choisi de vous en parler, pourquoi ?

Parce que l'impact du parrainage sur les couples a été extrêmement important et a eu une influence considérable sur les mariages comme sur la paroisse. Le parrainage est un des facteurs qui a rendu notre préparation catéchuménale.

Nous avons pris soin de choisir des couples parrains qui vivent du Christ et du sacrement de mariage, ayant le souci de la vie missionnaire et fraternelle de la paroisse ou de son mouvement. Le cadre était très simple et peu contraignant : deux rencontres autour d'un apéritif ou un café et plus si affinité et l'engagement de les porter dans la prière. L'investissement des couples parrains a permis une possibilité réelle d'insertion des couples dans la communauté paroissiale. Des liens se sont construits et perdurent toujours entre les couples. En fait, c'est d'abord un changement de posture : le parrainage a fait évoluer et grandir les paroissiens dans leur manière d'être et de vivre leur foi. Nous sommes passés d'une préparation «au mariage» à une préparation impliquant la communauté. (P. Jean Callies)

Parrainer un couple se préparant au mariage, à l'approche de nos 50 ans de mariage, peut-être un beau défi, en tous cas un grand bonheur pour nous de témoigner ainsi de la force du sacrement de mariage dans lequel nous puisons au fil des jours dans les joies et les difficultés qui jalonnent la vie. Nous avons eu beaucoup de joie dans les rencontres et partages avec notre couple parrainé en ressentant d'emblée une grande confiance réciproque.

Quel bonheur pour nous d'entendre ce couple rendre grâce pour tout ce qu'il vit de beau depuis sa rencontre, pour tout l'amour reçu dans les mo-



ments difficiles, et d'avoir pu ainsi discerner avec eux combien ils étaient, l'un et l'autre et tous les deux ensemble, réellement «portés» par l'Amour de Dieu.

Quelle joie aussi d'avoir pu vivre avec notre couple parrainé au fil de ces mois un apéritif pour faire connaissance, un goûter avec leur petite fille, une messe, une prière en fraternité, une rencontre à l'église de leur prochain mariage; d'avoir pu leur faire passer les informations paroissiales des temps forts de Toussaint, Noël et Pâques; et d'avoir pu leur communiquer nos «fils rouges de couple» que sont l'écoute, le pardon, la vie fraternelle en Église.

*témoignage d'Isabelle
et Jean-Paul Jarrin*

LE PARCOURS ALPHA, UN OUTIL MISSIONNAIRE !

*Interview de Denis Jardin,
responsable du parcours Alpha
de Notre Dame de Vouise
par Anne-Sophie Jardin de l'équipe paroissiale*

Comment Alpha s'inscrit-il dans la transformation pastorale de ta paroisse ?

Je dirais qu'Alpha n'est pas seulement une activité supplémentaire, mais un véritable levier de transformation pastorale.

Dans ma paroisse, il permet de déplacer le regard : on ne se concentre plus uniquement sur ceux qui sont déjà là, mais on apprend à se tourner vers ceux qui sont à l'extérieur.

Autour de nous, les gens se posent de vraies questions : sur le sens de la vie, sur la souffrance, sur Dieu... Ils cherchent, mais souvent en silence. Avec Alpha, j'ai compris quelque chose d'important : le problème n'est pas que les gens ne cherchent pas c'est qu'on ne leur propose pas toujours un lieu simple et accessible pour chercher, à leur rythme.

En quoi cela change concrètement la manière de vivre la paroisse ?

Ça change d'abord notre manière de voir la mission. On ne reste plus dans une logique où l'on attend que les gens viennent... Mais on entre dans une dynamique d'invitation.

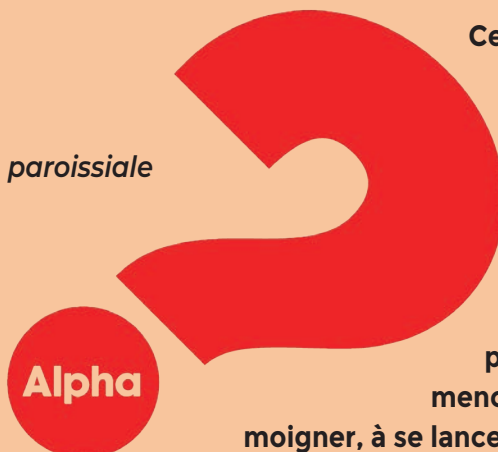
Cette phrase m'a beaucoup marqué : « beaucoup ne viendront jamais spontanément à l'Église, mais ils accepteront une invitation à dîner ».

Du coup, Alpha devient une réponse très simple : proposer des repas, un cadre convivial, où chacun peut venir comme il est, sans pression.

Mais ce qui me touche le plus, c'est que ça ne transforme pas seulement les participants... Cela transforme aussi les paroissiens dans leur manière d'être et de vivre leur foi.

Est-ce que cela transforme aussi la communauté ?

Oui, profondément. Alpha crée une dynamique nouvelle : plus de joie, plus de fraternité, plus de simplicité dans les relations.



Cela redonne du souffle à la paroisse, parce qu'on voit des personnes arriver, cheminer, parfois revenir à la foi et ça touche la communauté.

Je vois aussi des personnes qui, avant, n'osaient pas parler de leur foi et qui commencent à inviter des amis, à té-

moigner, à se lancer.

Petit à petit, elles passent de « serviteurs » à « disciples missionnaires » et ça change vraiment la culture de la paroisse.

Et pour les personnes qui découvrent Alpha ?

Ce qui est beau, c'est qu'elles peuvent faire une vraie rencontre personnelle avec le Christ.

Pour beaucoup, c'est la première fois que la foi devient quelque chose de vivant, une relation, et pas seulement une tradition ou une habitude.

Et ça se fait très simplement : un repas, un topo accessible, et surtout un temps de partage où tout peut être dit, sans jugement.

Je trouve que ça enlève beaucoup de peurs et ça ouvre un espace où chacun peut être vrai.

Est-ce que tu dirais que c'est un réel levier de transformation ?

Oui, vraiment. Parce qu'Alpha touche à plusieurs dimensions à la fois. Il remet le Christ au centre, il redonne une place essentielle à l'Esprit saint, il invite toute la paroisse à s'ancrer davantage dans la prière. Et surtout, il fait passer d'une paroisse qui « fonctionne » (ronronne ?) à une paroisse qui devient missionnaire.

On le voit dans les fruits : des personnes qui reviennent à la foi, des demandes de sacrements.

Si tu devais résumer ton expérience en une phrase ?

Alpha m'aide à faire passer ma paroisse d'une communauté qui accueille à une communauté qui invite, accompagne et annonce. La mission n'est plus réservée à quelques-uns : elle devient l'affaire de tous.

SAINTE PHILIPPINE DUCHESNE, MISSIONNAIRE AUX AMÉRIQUES

Rose-Philippine Duchesne est née à Grenoble le 29 août 1769 d'une famille implantée à Romans et Grane dans la Drôme. Baptisée en l'église Saint-Louis de Grenoble, elle reçoit les noms de l'apôtre Philippe et de Rose de Lima, première sainte du Nouveau Continent.

Attirée par la vie contemplative des religieuses, elle entre au couvent de la Visitation de Sainte-Marie d'en-Haut en 1785 mais la Révolution française disperse sa congrégation en 1791. Son noviciat interrompu, elle retourne dans sa famille. En pleine Terreur, elle fonde une petite communauté qui visite et soulage les prisonniers, les malades et les pauvres. Après le Concordat de 1801, elle tente avec quelques compagnes de faire revivre le monastère de la Visitation, mais en vain.

En 1804, Philippine apprend la fondation d'une nouvelle congrégation : la Société du Sacré Cœur de Jésus, fondée par Madeleine-Sophie Barat. Elle reprend donc sa vie religieuse en se joignant aux premières religieuses de cette Société.

Après sa profession religieuse, en même temps que son désir de vie contemplative, un appel pour les missions devient plus pressant. Dans une lettre à Mère Barat, elle confie l'expérience spirituelle qu'elle a vécu au cours d'une nuit d'adoration devant l'Eucharistie : *«Toute la nuit j'ai été dans le nouveau continent... Je portais partout mon trésor (le Saint Sacrement). Quand vous me direz : Voici que je vous envoie, je répondrai vite : je pars»*. Elle a attendu encore douze ans.

À partir de 1818, la Société du Sacré Cœur de Jésus s'implante aux États-Unis, à la demande de Mgr Dubourg, évêque de Louisiane de passage en France en 1817. Son rêve se réalise : elle part pour répondre à la demande de l'évêque de Louisiane qui cherchait une congrégation éducatrice pour l'aider à annoncer l'Évangile aux Indiens et aux jeunes Français de son diocèse. À Saint-Charles, près de Saint-Louis (Missouri), elle fonde la première maison de la Société hors d'Europe. Ce n'est qu'une cabane en bois mais c'est aussi la première école gratuite à l'ouest du Mississippi. Des enfants noirs, blancs et métis sont éduqués ensemble, en plein Sud esclavagiste. D'autres fondations suivent.

Dès 1828, six maisons sont ouvertes qui accueillent les jeunes élèves du Missouri et de Louisiane. Elle les aime et leur rend bien des services, mais dans son cœur elle aspire toujours à travailler auprès des Indiens.

À 72 ans elle part en mission chez les Indiens Potowatomies que le gouvernement fédéral vient de déporter. C'était le but de sa vie. Trop âgée pour apprendre la langue, c'est par la prière qu'elle témoigne. Les Indiens l'appellent : *«la femme qui prie toujours»*. Là, elle rencontre toutes les austérités d'une vie de pionnier : l'extrême froid, la dureté du travail, le manque d'argent. Elle reste seulement un an avec eux. Elle est déchargée de toute responsabilité car sa santé donne des inquiétudes. Mais une école pour les Potawatomis va s'ouvrir dans le Kansas. Dès juillet 1842, elle regagne Saint-Charles.

Elle meurt en Louisiane le 18 novembre 1852 à l'âge de 83 ans.

Elle a été béatifiée par Pie XII le 12 mai 1940, puis proclamée sainte par Jean-Paul II le 3 juillet 1988. Elle est fêtée le 18 novembre.

Céline Mingat, chargée de communication du diocèse

FAUX

SAINT FRANÇOIS-RÉGIS CLET ÉTAIT LYONNAIS

François-Régis Clet était le dixième de quinze enfants d'une famille originaire de Varces. Il est né le 19 août 1748 au 14 de l'actuelle Grand-Rue, appelée alors rue Porte Traîne, à Grenoble. Une plaque y est apposée et rappelle sa naissance. Il est baptisé à l'église Saint-Louis.

Dans sa jeunesse, il est élève chez les Jésuites à Grenoble, puis séminariste diocésain brillant. Il entre en 1769 dans la Congrégation de la Mission (Lazaristes) à Lyon, fondée en 1625 par saint Vincent de Paul (1581-1660). Il est ensuite ordonné prêtre en 1773.

Il fut par la suite professeur de théologie à Annecy, supérieur de sa communauté et directeur du séminaire de la Congrégation de la Mission à la maison-mère à Paris.

鬆

LE VRAI
du **FAUX**

par Céline Mingat

VRAI

央

IL EST MARTYR EN CHINE

Dénoncé et capturé, il subit une captivité dure et rigoureuse avec de nombreux interrogatoires accompagnés d'atroces tortures. Fers aux pieds, aux mains et au cou, il fait un trajet de vingt jours pour rejoindre la ville où il doit être jugé. Il est condamné à mort par l'empereur de Chine parce qu'il est chrétien et mis à mort par strangulation. Le 18 février 1820, il meurt étranglé et pendu sur une croix.

Son corps est ramené en France et inhumé dans la chapelle à la maison-mère de la Congrégation de la Mission à Paris, près de la chaise de saint Vincent de Paul.

鬆

VRAI

IL EST MISSIONNAIRE EN CHINE

Saint François-Régis Clet part en 1791 pour la Chine où il est envoyé comme missionnaire clandestin.

Il doit s'adapter à un nouveau mode de vie ainsi qu'à une langue difficile. Pendant trente années il s'efforce de faire connaître le christianisme aux populations chinoises. Animé d'un zèle infatigable, il évangélise trois grandes provinces de l'Empire chinois : Jiangxi, Hubei et Hunan. Cependant la situation était dangereuse en raison des persécutions envers les chrétiens et il devait éviter d'être reconnu.

央

SAINT FRANÇOIS-RÉGIS CLET EST SEULEMENT BÉATIFIÉ

FAUX

Saint François-Régis a bien été béatifié le 27 mai 1900 par le pape Léon XIII. Une plaque de marbre gravée et dorée en fait mémoire au-dessous de la cuve baptismale de l'église Saint-Louis à Grenoble.

Mais il a également été canonisé à Rome le 1^{er} octobre 2000 par le pape Jean-Paul II, pendant le jubilé 2000 avec 119 martyrs chinois. Deux médaillons à côté de la plaque à son nom reproduisent la médaille émise à cette occasion.

Dans le diocèse, il est fêté le 18 février.

鬆

RÉVÉLATIONS PRIVÉES, COMMENT DISCERNER ?

P. Charles Bonin



pour la commission diocésaine de discernement des croyances et dérives

Vouloir comprendre les mystères qui nous entourent est le propre de notre intelligence et, en des temps troublés, il est d'autant plus légitime de chercher une transcendance qui donne du sens et propose une issue.

Dans cette entreprise, certains prétendent avoir reçu des révélations sur Dieu et l'avenir. Peut-on s'y fier ?

Ce que dit la Bible

Parmi les charismes reconnus, certaines personnes peuvent être inspirées par Dieu pour l'édification de leurs frères (1 Co 12, 7-11). « *N'éteignez pas l'Esprit, dit saint Paul, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal. Prenez garde que personne ne vous égare.* » (1 Th 5, 19-21).

Jésus prévient en effet ses disciples : « *beaucoup viendront sous mon nom, de faux prophètes se lèveront, et ils égarent bien des gens. Ils produiront des signes grandioses et des prodiges, n'en croyez rien* » (Mt 24, 04-05 ; 11 ; 23-27).

« *Toute annonce d'évènement sensationnel imminent réclame donc de la prudence, puisqu'il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité* » (Ac 1, 7).

La raison appelle, en particulier, à se méfier des prévisions d'une ère de paix sous le règne temporel du Christ, non conformes à l'Évangile. Elles constituent l'hérésie millénariste (CEC 676).

Ce que dit l'Église

Dieu peut révéler l'avenir à ses prophètes (CEC n° 2115). Cependant, l'attitude chrétienne juste consiste à s'en remettre avec confiance entre les mains de la Providence pour ce qui concerne le futur et à abandonner toute curiosité malsaine. Car « *si Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils, expression parfaite de son être* » (He 1, 1-3). En lui réside la plénitude de la révélation qui est désormais parfaitement close et accomplie. L'offrande de Jésus sur la croix ne nous suffirait-elle pas que nous désirions d'autres visions ? Saint Jean de la Croix dénonce cette attitude comme un manque de foi qui fait injure à Notre Seigneur (Montée du Carmel 2, 22).

Le rôle des révélations privées n'est pas d'améliorer ou compléter la Révélation définitive du Christ mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque (CEC n° 7). Un deuxième point d'attention consiste donc à rejeter tout message qui prétendrait apporter une nouveauté à la Parole de Dieu.

Ce que dicte une conscience droite

En rendant public le message de Fatima, le 13 mai 2000, Joseph Ratzinger, invitait à ne pas chercher le merveilleux ou ce qui excite notre curiosité dans les prophéties mais ce qui nourrit la foi, l'espérance et la charité. L'exhortation bienveillante à la prière confiante, à la pénitence salutaire et à la conversion d'un cœur aimant peut être retenue. En revanche,



Fatima (Portugal)





Sanctuaire Notre-Dame de La Salette



Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes

ce qui suscite la peur, le trouble, les polémiques et divisions ou génère de la souffrance, ne peut être de Dieu. La vigilance s'impose sur tout ce qui est occulte et se soustrait au regard de l'Église, ou encore propose hâtivement une interprétation spirituelle des questions politiques, économiques et sociales. Ce troisième point de discernement incite à toujours vérifier la fiabilité des sources avec l'aide d'un accompagnateur spirituel reconnu, car on ne discerne jamais bien seul.

Quelques éléments d'actualité

Des messages délivrés au cours d'apparitions ont été officiellement reconnus par l'Église comme à Tepeyac, Lourdes, La Salette, Fatima, ou Akita. Ces manifestations ont souvent provoqué une grande richesse de fruits spirituels. Cependant, des événements ont parfois donné lieu à des récupérations politiques, des interprétations erronées ou de prétendus secrets cachés au profit ou par la fantaisie de quelques-uns, conduisant à des abus.

C'est pourquoi le 17 mai 2024, le Vatican a publié de nouvelles procédures pour discerner les phénomènes surnaturels présumés. Au terme d'une enquête rigoureuse, un évêque peut déclarer qu'un phénomène n'est pas surnaturel ou émettre des réserves prudentielles pour encadrer les dévotions qu'il susciterait ou permettre, par un *nihil obstat*¹, que se développe une expérience spirituelle positive, sans pour autant authentifier le caractère surnaturel du phénomène à son origine et restant sauve la liberté des fidèles d'y adhérer ou pas. L'Église s'efforce ainsi d'éviter les égarements et d'éclairer le jugement personnel dans le respect des consciences.

En voici quelques exemples :

■ Le 11 juillet 2024, le dicastère pour la doctrine de la foi a publié un jugement négatif au sujet des révélations présumées des années 1950 à Amsterdam, à l'origine de la dévotion envers la « Dame de tous les Peuples ».

¹ Rien ne s'oppose

■ Le 19 septembre 2024, le même dicastère publie une note évaluant que le Saint-Esprit agit de manière fructueuse à travers les messages présumés de Medjugorje et que les conditions d'un *nihil obstat* sont réunies pour autoriser le culte public et l'adhésion prudente des fidèles à cet événement.

■ Le 22 février 2025, le même dicastère déclare que les écrits de Maria Valtorta ne peuvent être considérés d'origine surnaturelle, mais comme des formes littéraires que l'auteur a utilisées pour raconter, à sa manière, la vie de Jésus.

■ Le 5 décembre 2025, Mgr Habert, évêque de Bayeux Lisieux, a décrété officiellement que les événements de Dozulé n'ont pas une authentique origine divine. Il invite les fidèles à se tourner vers des lieux de grâces reconnus.

■ Le 8 avril 2026, Mgr Durand, évêque de Valence, communique que l'Ordre romain de Marie Reine de France, malgré toutes les apparences, n'a aucun lien avec l'Église. Depuis, la chaîne Youtube « sous le manteau de la madone » qui diffusait les soi-disant révélations du fondateur de cet ordre, a cessé d'émettre.

La soif de profondeur et le juste désir de plénitude que Dieu a mis dans notre cœur pour y habiter, ne peuvent être comblés ni par notre ego, ni par le merveilleux de fausses réponses faciles, séduisantes et immédiates. Seule la croix du Christ nous offre un chemin de confiance, dans l'humble acceptation de ne pas tout savoir ni maîtriser dans l'instant. C'est la petite voie paisible et silencieuse de l'enfance spirituelle où le bon berger vient lui-même nous conduire vers l'éternelle béatitude.



POUR ALLEZ PLUS LOIN

Si vous souhaitez plus d'informations sur cet article ou si vous rencontrez des propositions spirituelles dont la conformité à la foi catholique vous interroge ou êtes témoins de dérives dans des groupes, vous pouvez contacter : **discernement@diocese38.fr**.

Une équipe pluridisciplinaire étudie tous les cas qui lui sont présentés pour vous répondre.

UNE BELLE PROPOSITION À LA MAISON CHAMPAGNAT

L'AVENTURE DE LA BIBLE AU CŒUR DES MONTAGNES



P. Baudoin Vallette d'Osia et Claire Joulaud, responsables des camps

Depuis une dizaine d'années déjà, au mois de juillet, ont lieu à la maison Champagnat de Gresse-en-Vercors deux camps d'une semaine remplis de fraternité et d'aventure pour les collégiens et lycéens : les camps Bibli'Cimes !

Ces camps pour les adolescents, accompagnés par une dizaine d'animateurs, prêtres, séminaristes, consacrés et laïcs sont l'occasion de découvrir la Bible et sa manière de nous parler aujourd'hui. Les collégiens parcourent sur quatre ans l'Ancien Testament tandis que les lycéens découvrent l'Évangile avec les premiers temps de l'Église et le livre de l'Apocalypse.

Ces semaines nous permettent, jeunes et moins jeunes, de vivre la fraternité au cœur d'un beau décor qu'est le Vercors, de prendre du temps avec le Seigneur, de l'écouter et de profiter de magnifiques paysages.

Tout au long de la semaine, nous vivons l'aventure de la Bible au cœur des montagnes du Vercors en vivant ensemble des temps de louange, des topos, des ateliers artistiques (théâtre, chants...) ou

manuels (cuisine, bricolage...), des services pour le bon fonctionnement du camp, des grands jeux, des temps en équipe pour relire sa journée, des temps de détente et des veillées. Plusieurs fois dans la semaine, nous partons du chalet pour découvrir les montagnes alentour en randonnée ou pour faire de l'accrobranche (collégiens) ou un bivouac (lycéens). Ces moments sont toujours l'occasion de se dépasser, d'approfondir sa vie chrétienne, de découvrir la nature qui nous entoure et de s'encourager les uns les autres à aller plus loin dans un bel esprit de fraternité.

Les premiers témoins des fruits que portent ces camps sont les parents dont nous partageons ici quelques florilèges des messages reçus après le camp :

«J'étais sûre que ça se passerait bien et qu'il serait content mais ça dépasse toutes mes espérances. Vous ne feriez pas un camp pour les parents aussi?»

«Un très grand merci pour ce camp que notre fils a beaucoup apprécié. On a senti qu'il avait bien trouvé sa place et que les larmes du début n'avaient pas duré longtemps! C'est vraiment une chance pour lui d'avoir pu bénéficier d'une semaine de développement humain et spirituel! Nous sommes très reconnaissants de tout ce que vous avez organisé et donné à tous ces jeunes!»

«Nos enfants sont rentrés ravis, avec mille choses à raconter, et nous avons ressenti que ces journées ont été riches humainement et spirituellement. C'est un bel approfondissement de ce qu'ils vivent pendant l'année à l'aumônerie.»



1200 m d'altitude
89 couchages



« Un immense merci pour tous ces temps de qualité que vous avez offert à nos enfants ! J'ai parcouru le livret qui témoigne de la richesse de tout ce qui a été vécu. C'était très appréciable également de pouvoir rencontrer l'équipe, assister au spectacle et partager ensemble une belle célébration. Merci pour tout ce temps, cette énergie, ces activités, ces moments de partage avec Dieu et avec les autres. C'est si précieux ! »

« Encore un grand merci pour ce magnifique camp. Les enfants sont intarissables pour nous le raconter. »

Qu'il représente la Terre Promise, Jérusalem ou Babylone, Rome ou bien l'Égypte, nous sommes attachés à ce chalet où tant de joies nous attendent chaque été !

Ces aventures de la Bible au cœur des montagnes ne pourraient se vivre sans frère Michel, le diocèse et tous ceux qui œuvrent pour cette maison : merci à eux !



CONTACT

camp.biblicimes@diocese-grenoble-vienne.fr

UN CENTRE DE VACANCES DANS LE VERCORS

La maison Champagnat se situe au hameau d'Uclaire, montée du Serpaton, à 1,5 km du village de Gresse-en-Vercors et à 4 km de la station, sur le flanc est du Vercors.

C'est une colonie de vacances pouvant accueillir jusqu'à 89 personnes (hors jeunesse et sport et scolaire), maison spacieuse de près de 1000 m². L'endroit est très prisé des groupes de jeunes qui viennent en camp et qui recherchent un cadre propre à la réflexion spirituelle au contact de la nature et des autres.

La maison Champagnat a été fermée, de septembre à fin décembre 2025, pour permettre des travaux de rafraîchissement, de mise aux normes PMR au rez-de-chaussée pour les personnes handicapées et d'amélioration des normes de sécurité en général. Cela a permis d'augmenter la capacité d'accueil des groupes et de proposer un lieu plus adapté à leur présence.



CONTACT & INFORMATIONS

maisonchampagnat@diocese-grenoble-vienne.fr

www.diocese-grenoble-vienne.fr/champagnat.html

**EGLISE
EN ISERE**
le mag

L'Église catholique en Isère
3 fois par an à domicile

Recevez ce journal
directement à votre adresse.
Il vous suffit pour cela
d'utiliser ce bulletin.

Chèque à l'ordre de ADG Église en Isère le Mag
à renvoyer à Maison diocésaine - Église en Isère le Mag
12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal Ville

Mail

☐ Recevoir à domicile et soutenir 15 € et plus

☐ Ne pas recevoir mais soutenir 10 € et plus

CON- GRÈS MIS- SION

9-10-11 OCT.
2026 LYON

VOICI DE L'EAU :
QU'EST-CE
QUI EMPÊCHE
QUE JE SOIS
BAPTISÉ ?
AC 8,36

